Association Bernard Gregory

Octobre 2006

#11

Docteurs&Co

Le magazine des jeunes docteurs qui choisissent l'entreprise

Dossier

Docteur SHS : un handicap ?

Mode d'emploi

Doctoriales

Connaître l'entreprise

Chef d'études biologiques

Catherine Delhoume, docteur en sociologie, enseignant-chercheur à l'Institut supérieur d'agriculture de Beauvais (Isab)

Sommaire

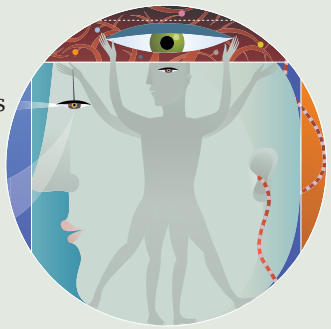
3 Tendances

4 Sur le Web

5 Dossier

Docteur SHS : un handicap ?

Un dossier spécial de huit pages sur l'insertion professionnelle des docteurs en sciences humaines et sociales (SHS).



13 Mode d'emploi

Doctoriales®

14 Connaître l'entreprise

Chef d'études biologiques

16 Parcours

Parce qu'il le valait bien

Docteurs&Co est édité par l'Association Bernard Gregory - 239, rue Saint-Martin - 75003 Paris - +33 1 42 74 27 40 - www.abg.asso.fr - Directrice de la publication : Martine A. Pretceille - Directeur de la rédaction : René-Luc Bénichou - Rédactrice en chef : Évelyne Jardin - Comité éditorial : Lucien Demanée (président), Géraldine Dantelle, Olivier Glocker, Louise Heery, Geneviève Laviolette, Fabrice Martin, Nathalie Mirablon, Martine Roussel - Abonnements et iconographie : Marie-Françoise Moselle - Photo de couverture : © Gilles Coutin - Conception-réalisation : VERBE - Coordination : Laetitia Rossille, Christophe Valès - Direction artistique : Patrick Laforet - Maquette : Manuel Gameiro - Correction : Valérie Fraquet, Anne-Laure Maire. ISSN 1766-974X. Imprimerie de Compiègne : ZAC de Mercières - 60205 Compiègne Cedex

Édito

© DR

Gérard Eude,
France Telecom R&D, directeur délégué de la recherche

Des compétences indispensables

Les docteurs en Sciences humaines et sociales (SHS) ont acquis au cours de leurs travaux de thèse des connaissances, des compétences et une réflexion méthodologique indispensables pour produire des innovations. Les entreprises et les organisations publiques ont aujourd'hui un impérieux besoin de comprendre finement les évolutions sociétales, communautaires et individuelles afin d'anticiper les usages, les besoins et les attentes des clients et des citoyens.

C'est particulièrement vrai dans la sphère des technologies de l'information et de la communication où l'acquisition de connaissances avancées sur les usagers et les usages peut permettre d'anticiper les pratiques nouvelles de communication, de développer des instruments innovants pour le marketing, d'imaginer des concepts de services et d'en évaluer la qualité.

En ce moment de mutation où les consommateurs désirent de mieux en mieux maîtriser leur consommation, il faut développer la « coconception » des services et des produits avec les communautés d'usagers et de clients et, pour cela, interpréter les grandes transformations de la société, ce que savent faire les docteurs en SHS, en particulier en détectant les signaux faibles annonciateurs d'évolutions fortes. Ces qualités développées par l'obtention d'une thèse en SHS, comme le soulignent les différents témoignages de ce dossier, ouvrent par leurs richesses la voie à de nombreuses activités professionnelles, dans des fonctions variées. Les docteurs en SHS ont aujourd'hui pour nos entreprises les compétences et les outils de compréhension indispensables pour conjuguer, dans leurs activités professionnelles, le développement humain et social avec l'innovation, ce qui est une des attentes fortes de notre société.

Mesurer la science

La décision repose souvent, à tort ou à raison, sur la statistique. Dans le contexte politique et économique actuel, priorité est donnée à l'innovation, et la multiplication des statistiques sur la science, la technologie et l'innovation en témoigne.

Les statistiques sur la science, la technologie et l'innovation remontent au dernier quart du 19e siècle. À l'époque, il s'agissait de mesurer, lorsqu'on parlait de science, en termes quantitatifs le nombre d'« hommes de science », autrement dit de scientifiques. En 1874, Francis Galton, un statisticien britannique, réalisait la première enquête auprès des scientifiques intitulée *British Men of Science*. Son but : étudier le rôle de l'hérédité dans le génie et la capacité des hommes éminents à se reproduire pour le progrès de la civilisation. Mais c'est au psychologue James McKeen Cattell, éditeur de la revue *Science* de 1895 à 1944, qu'on doit une mesure plus systématique. En 1906, Cattell publiait un répertoire biographique (*American Men of Science*) concernant plus de 4 000 scientifiques aux États-Unis, duquel il tira des statistiques sur la distribution régionale de ceux-ci et leurs performances, telles qu'évaluées par des pairs.

Compter la R&D

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ce ne sont plus les scientifiques en tant que groupe qui intéressent les statisticiens, ce sont les retombées économiques de leur production. À cette fin, l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), publie le manuel de Frascati en 1962 qui se veut un guide méthodologique destiné à mesurer les sommes monétaires investies dans les activités de recherche-développement (R&D) et à mettre ces sommes en lien avec les résultats des scientifiques (publications, inventions).

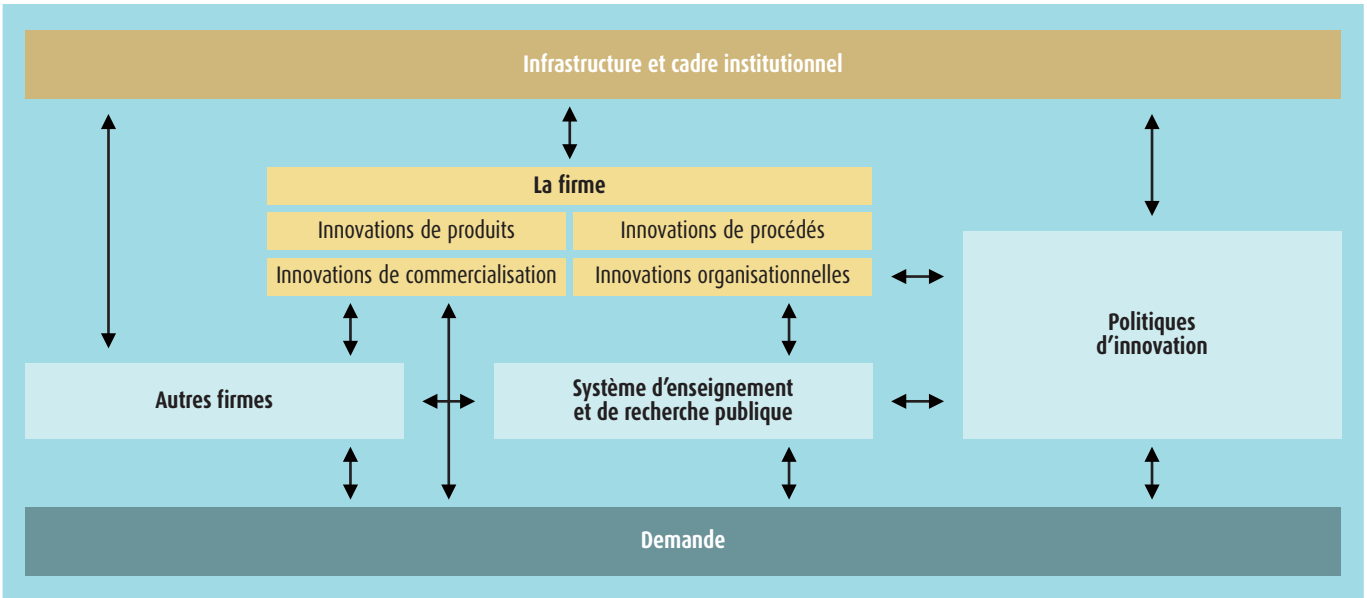
L'innovation en chiffre

Puis, c'est au tour de l'innovation de retenir l'intérêt des statisticiens. La mesure de l'innovation a pris naissance dans les années 1960 en Grande-Bretagne et aux États-Unis. À l'heure actuelle, la plupart des pays européens conduisent des enquêtes sur l'innovation dans l'industrie à l'aide du manuel méthodologique dit d'Oslo (OCDE/Eurostat) qui suggère aux pays membres et à leurs organismes statistiques comment mesurer l'innovation de produits, de procédés et de services. Dans la 3e édition du manuel, sortie à l'automne 2005, l'OCDE conseille de prendre en compte désormais, les innovations de type organisationnel.

Benoît Godin
Professeur à l'Institut national de la recherche scientifique à Montréal

Les publications de Benoît Godin sont accessibles sur le site http://www.csiic.ca/Pubs_Histoire.html

L'innovation du point de vue de l'entreprise

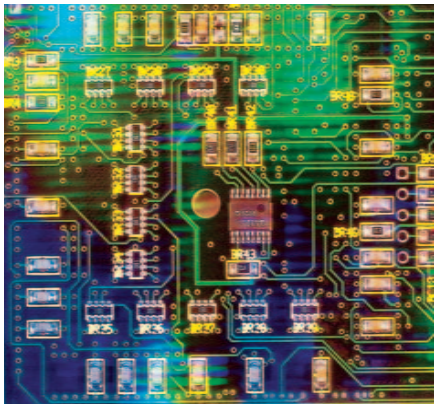


Source : manuel d'Oslo, OCDE, 3e édition, 2005.

Sur le Web

www.cisma.fr

Le Syndicat des équipements pour la construction, les infrastructures, la sidérurgie et la manutention (Cisma) a récemment rejoint la Toile. « Et alors ? » direz-vous. Et bien, les syndicats, les fédérations et autres confédérations professionnelles sont des pistes à ne pas négliger pour dénicher l'entreprise susceptible d'être intéressée par les compétences pointues d'un docteur parce que ce n'est pas nécessairement la grosse multinationale connue de tous qui vous embauchera et parce que les gisements d'emploi en France se situent dans ces PME peu visibles. Dans cette optique, sur le site du Cisma, c'est l'accès à un annuaire détaillé des entreprises du secteur qui retiendra l'attention. De quoi décrocher son téléphone pour aller à la pêche aux informations et si l'on sent une ouverture possible, tenter sa chance.



www.lonza.com

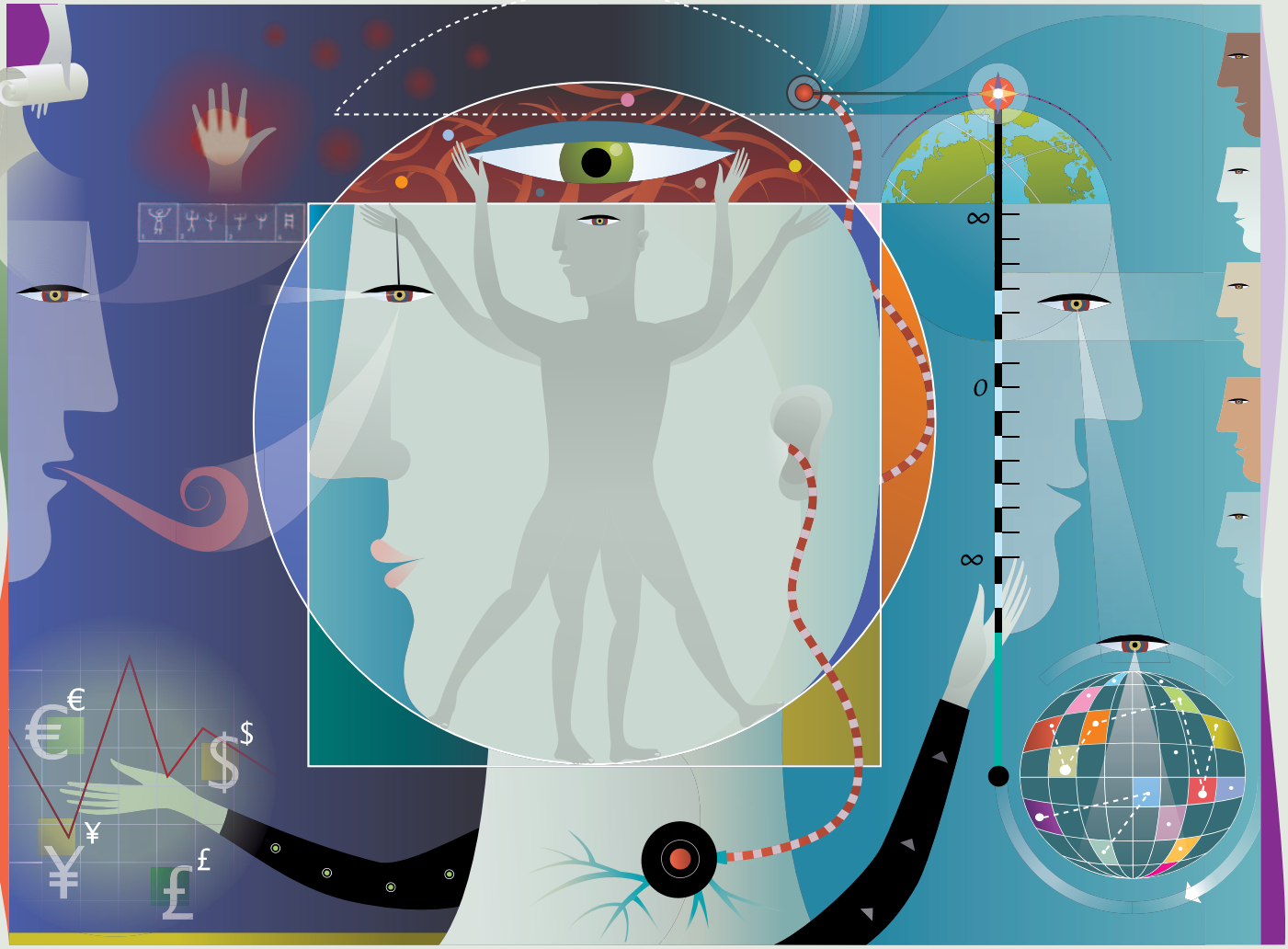
Depuis 1897, date de création de Lonza, le long de la rivière éponyme dans le Valais en Suisse, l'entreprise de chimie et de biotechnologie a prospéré. Aujourd'hui, plus de 5 500 personnes s'activent, de par le monde, dans l'une des dix-huit branches d'activité de Lonza pour produire et commercialiser des principes actifs à destination des industries agroalimentaires et pharmaceutiques.
Trois centres de R&D sont implantés en Europe, le plus important étant basé à Visp en Suisse alémanique. Cet été, à la rubrique « Careers@Lonza » puis « Current Job Opportunities », on trouvait en ligne des offres d'emploi pour chimistes germanophones, le centre de Visp étant spécialisé dans la chimie fine. Dans le sud de l'Angleterre, dans la région du Berkshire, le centre de Slough regroupe plus d'une centaine de scientifiques avec des profils plus « bio » que chimie. Pour les docteurs candidats à l'expatriation.

www.ircset.ie

L'*Irish Research Council for Science, Engineering and Technology* (Ircset) propose depuis cette année, une nouvelle action à destination des doctorants. Une entreprise implantée en Irlande finance une bourse doctorale et en échange, le doctorant inscrit dans une université irlandaise s'engage à faire une partie de sa thèse dans l'entreprise en question. Ainsi, un partenariat récemment noué entre le groupe pharmaceutique Janssen Pharmaceutical Ireland et le laboratoire de biochimie de l'université de Cork a permis à un jeune chimiste de financer ses travaux de recherche. Sur le site de l'institut, on trouvera (en fouillant un peu) les entreprises partie prenantes à cette action : Janssen, bien sûr et aussi IBM, Microsoft, Pfizer, BeoCare, Engineers Ireland, Helsinn, Hewlett Packard. Cet été, certaines cherchaient encore leur perle rare !

E. J.

Docteur SHS : un handicap ?



Plus touchés par le chômage que les autres docteurs, moins facilement enclins à rejoindre le secteur privé… l'insertion professionnelle des docteurs en SHS n'est pas aisée. Malgré tout, ceux qui sont parvenus à franchir les obstacles n'occupent pas des emplois déqualifiés pour autant.

- Des docteurs SHS cherchent un emploi Page 6
- Ils travaillent dans le parapublic Page 8
- Ils travaillent dans le privé Page 10
- Bon à savoir Page 12

Wanted : a job !

Les docteurs en lettres et sciences humaines sont les plus touchés par le chômage. En 2004, selon le Céreq, 17 % étaient toujours sans emploi trois ans après la soutenance (contre 11 % en droit, gestion et sciences économiques). Des offres d'emplois en entreprise quasi inexistantes, des recruteurs souvent dubitatifs vis-à-vis de leurs compétences… Quand la recherche d'emploi prend des airs de chasse au dahu.

« *C'est un monde sans âme, Rikki. Personne ne veut de gens comme nous, avec nos merveilleux diplômes en sciences humaines sans aucune utilité pratique.* » Ainsi s'exprime une jeune Américaine dans le livre de Chitra Banerjee, *La reine des rêves*. Alors, docteur en SHS au chômage, un cauchemar ? Pas loin. Sandrine Manusset a travaillé cinq ans en Guyane comme consultante scientifique après sa thèse en ethnoécologie. À son retour en métropole, elle est repartie de zéro. Une première étape s'est imposée, choisir des mots pour se présenter : « *J'ai commencé par prospecter les cabinets d'études en aménagement du territoire. Je me présentais comme responsable d'un cabinet. Scientifique, ce n'est pas la peine. Ca fait peur. Docteur, ça fait médecin. Docteur-consultant, c'est mieux, mais on ne perçoit pas notre plus-value par rapport à un consultant tout court. Aussi, après quelques tâtonnements, j'ai décidé d'opter pour le qualificatif de sociologue* » et puis, Sandrine a choisi de se positionner sur le thème du « développement durable » aujourd'hui en vogue auprès du grand public… mais familier aux chercheurs depuis près de quinze ans. C'est ainsi qu'elle va à la rencontre des bureaux d'études en aménagement du territoire. Elle répond aussi à des offres d'emploi dont une a émané de la multinationale Mars. Parallèlement, elle n'abandonne pas la recherche publique : elle se présente aux concours de l'IRD et du CNRS, elle répond à un appel à projet de recherche sur les inégalités écologiques et elle rédige des publications. À suivre toutes les pistes de Sandrine, le tournis nous prend et la colère gronde : pourquoi n'a-t-elle toujours pas trouvé d'emploi ?

Quitter la France ?

Christelle Fourlon, docteur en philosophie, fulmine pendant l'interview. « *La différence de traitement entre les recruteurs anglo-saxons et français vis-à-vis des docteurs est démente ! Pendant que les premiers nous demandent de présenter des projets, les seconds ne se donnent même pas la peine de répondre à nos lettres* ». Depuis mars 2006, cette spécialiste de « la question de l'être »,

Témoignage

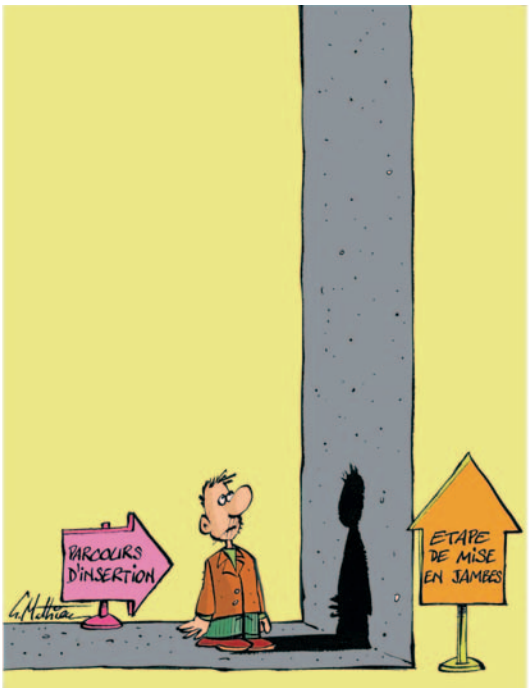
© DR

Smadar Bustan
Docteur en philosophie, post-doctorante aux États-Unis

« Les deux dernières années de ma thèse, j'ai commencé à chercher du travail car je savais que je ne pourrai pas enseigner à l'université en France. À l'époque, je n'avais pas acquis la nationalité française, donc impossible d'être agrégée en philo et, par ricochet, de prétendre à un poste de MCF. Alors, j'ai pensé au secteur privé et j'ai contacté l'ABG. Pour mieux préparer ma recherche d'emploi, j'ai fait un nouveau chapitre de la thèse. Ensuite, j'ai décroché une vingtaine d'entretiens, mais aucun n'a débouché sur un emploi : « profil impressionnant mais trop atypique », ai-je entendu dire. À un Club des entreprises organisé par l'ABG, la DRH d'un grand groupe a déclaré « chercher des personnalités ». Malheureusement, lorsque je me suis présentée, être philosophe était de trop. Je pense que nous avons encore beaucoup à faire pour réellement changer les mentalités. En même temps, j'ai pris conscience que la philosophie est ma véritable vocation.

Soutenue par les membres de mon jury de thèse, j'ai poursuivi mes travaux : j'ai continué à préfacer et à traduire des œuvres philosophiques en hébreu. À présent je suis très contente car j'ai obtenu une bourse post-doctorale de l'université d'Harvard. L'année prochaine, je pars en famille à Boston. »

Contact : smadyil@gmail.com



© Gérard Mathieu

prospecte les offres académiques aux EU et en GB car elle n'en peut plus de son statut de vacataire à l'université où elle est « *payée deux fois par an avec correction des copies d'examen gratuite, sans revenu pendant les vacances universitaires et sans moyen de s'inscrire aux Assedic, faute d'attestation obtenue en temps utile* ». Condamnée à accepter cette situation pour « *se maintenir dans la place* », Christelle espère toujours obtenir un poste d'enseignant chercheur, mais elle ne compte pas attendre indéfiniment. L'étranger, le privé, elle suit toutes les pistes.

Pendant ses études, elle a participé à l'élaboration de plans marketing. La philo et le marketing ne seraient pas à des années-lumière ? D'après Christelle, « *les cabinets de conseil en marketing emploient des philosophes parce qu'il savent que l'on est bon en logique. Tous les schémas marketing, on les pige très rapidement et à partir de là, on peut élaborer des gros mémoires pour leurs clients* ».

Garder sa passion

Karine Bartalucci, docteur en linguistique spécialisée en pathologie du langage, n'espère guère un poste à l'université. Depuis la fin de son contrat d'Ater en juin 2005, elle cherche un emploi dans le domaine de la formation et du social. Elle est inscrite sur plusieurs sites mais les offres reçues collent rarement à son profil.
Trop exigeante, Karine ?
Pas vraiment. Elle n'hésite pas à postuler à des offres qui ne correspondent ni à son niveau de formation, ni à ses compétences. « *Je réponds aux offres d'emploi de niveau bac+5 et en ce moment, je fais de l'intérim en disant aux employeurs que j'ai une formation initiale de secrétaire (j'ai fait un bac pro de secrétariat médical)* »…
en attendant de pouvoir décrocher un poste en institut médico-éducatif ou dans l'enseignement spécialisé.
Car pour garder un lien avec les enfants autistes dont elle a étudié les pratiques langagières dans sa thèse, Karine est prête à des sacrifices financiers. Est-ce vraiment si étrange ? Envers et contre tout, les docteurs en SHS sont passionnés… en premier lieu par leur sujet de thèse. Un obstacle pour s'insérer sur le marché du travail ? Selon l'économiste Aurélien Perruchet, « *À l'université sont valorisés des idéaux de détachement, de recherche de la vérité, de science pour la science. Ces idéaux sont en partie opposés à ceux en vigueur dans les entreprises privées, où le profit reste souvent l'objectif ultime. On comprend alors que le passage de l'un à l'autre de ces mondes ne soit pas toujours aisé et que le choix d'investir dans un doctorat (…) soit aussi le choix d'une identité (…)* ».

E. J.

Chiffres clés

Sur 8 931 docteurs diplômés en 2004, 2 274 étaient inscrits en lettres et 1 303 en droit, sciences politiques et sciences économiques (source : ministère de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur).

Témoignage

© DR

César Ducruet
Docteur en géographie, post-doctorant en Corée

« Septembre 2001, la fac du Havre organise un colloque international et j'y repère un chercheur coréen qui travaille sur les réseaux urbains en Asie du Nord-Est, il s'agit d'un certain M. Kim. En 2002, un géographe avec qui je collabore depuis la licence me propose un terrain sur les ports en Corée. Là-bas, je tente de contacter M. Kim. En vain.
En 2003, je retourne en Corée pour participer à un colloque et je m'adresse de nouveau à lui. Échec. Fin 2004, avant de soutenir ma thèse, je prépare mon départ en post-doc pour la Corée. J'envoie un autre courrier à M. Kim. Première réponse sibylline : « *Envoyez-moi un projet et nous verrons bien.* » Je m'exécute, mais pas de nouvelles. Quelque temps plus tard, je reçois un appel de son institut de recherche, le KRIHS (*Korea Research Institute for Human Settlements*).
On me dit qu'en améliorant le contenu du projet de recherche, un accord serait peut-être envisageable.
Je me débrouille avec mon bagage de coréen (j'apprends cette langue depuis 2002) et je concocte une nouvelle mouture. Finalement, en juin 2005, au moment où je recevais une réponse négative des bourses Lavoisier, la décision de l'Institut tombe : feu vert ! J'obtiens six mois de financement suivis d'un contrat de recherche de neuf mois pour un projet sur le développement industriel et portuaire de la Corée du Nord. Une fois sur place, j'ai appris que mon entêtement avait été un facteur décisif. Morale de l'histoire : ténacité, persévérance, voire entêtement, un atout en Corée ! »

Contact : DCducruet@aol.com

Témoignages de docteurs dans le parapublic

Le bonheur est dans le pré

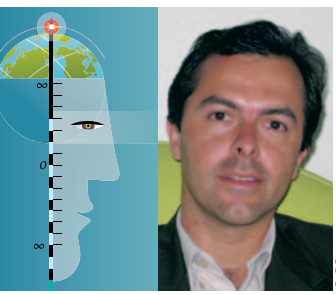
© VERBE

Catherine Delhoume
Docteur en sociologie, enseignant-chercheur à l'Institut supérieur d'agriculture de Beauvais (ISAB)

« Courant 2000, je quitte Aix et j'abandonne la science politique pour un doctorat de sociologie à Paris I à l'IEDES (Institut d'étude du développement économique et social). Mes envies ? La recherche et le conseil agricole. Pour allier les deux, je choisis un travail de terrain au Mexique sur les producteurs de canne à sucre. Grâce à un petit financement européen, je pars trois mois. Pas suffisant pour collecter les données. Alors, je postule pour une bourse Égide cofinancée par les ministères des Affaires étrangères français et mexicains. Pour constituer le dossier, je fais authentifier tous les papiers mexicains car les Mexicains adorent la paperasse ! Pas simple ! Enfin, je décroche la bourse et je repars au Mexique. Un an, cette fois. Sur place, je noue quelques contacts avec des chercheurs de l'université de Vera Cruz. Mais en fait, je suis complètement lâchée dans la nature. À mon retour, les choses ne s'arrangent pas. En prime, mes finances sont au plus bas. Alors, je m'isole pour terminer le plus rapidement possible.
En février 2004, la thèse est bouclée. La recherche publique, c'était ma vocation. Après la soutenance, je visais les postes de CR2 à l'INRA. Trois postes se sont ouverts en sociologie. Une chance !… suivie d'une grande déception : je ne suis même pas sélectionnée. Pas assez de publi, pas de post-doc, pas le bon profil ? Les candidats retenus étaient tous partis en post-doc. Alors, j'ai regardé les propositions de post-doc. Parallèlement, je me suis inscrite à l'ABG. En avril-mai 2005, j'ai présenté deux dossiers de post-doc : l'un au CNRS et l'autre à l'INRA et j'ai répondu à deux offres d'emploi de l'ABG : une au CIRAD et l'autre à l'ISAB. À l'INRA et au CNRS : échec. La recherche publique m'échappe. En septembre, l'ISAB me convoque.
Au départ, leur poste d'enseignant-chercheur était très orienté management. Pas trop mon truc, c'est sûr, mais bon. Une semaine après les entretiens, je suis retenue parmi quatre candidats.
Mon poste est reprofilé avec des cours orientés socio et un tiers de mon temps est alloué à la recherche. En collaboration avec le CIDIL, un projet est en cours sur la dynamique des territoires laitiers.
La recherche privée m'ouvre ses bras. »

Contact : catherine.delhoume@isab.fr

Expert en organisation


© DR

Christian Gonzalez-Laporte
Docteur en sciences politiques, directeur des processus organisationnels à la Commission de régulation des télécoms du Mexique

« J'ai travaillé pendant trois ans comme consultant au laboratoire de recherche le Cerat-Pacte de Grenoble. La fréquentation de deux équipes de chercheurs, l'intérêt porté à la régulation des marchés dans le cadre de services publics s'ouvrant à la concurrence m'ont porté à me lancer en thèse, thèse financée par une bourse mexicaine (j'ai la double nationalité franco-mexicaine). Après la soutenance, en 2004, j'ai eu quelques propositions d'embauche dont une émanant de la Commission mexicaine de régulation des télécoms. J'ai accepté les missions confiées par son Président, celles liées à la mise en place de la structure organisationnelle étaient très proches de mes travaux doctoraux qui portaient sur cet aspect particulier dans le cas de l'Agence de régulation des télécoms et de la Commission de régulation de l'énergie, en France. Cette mission accomplie, on vient de me proposer un poste de direction pour, notamment, mettre en place les nouveaux processus administratifs de la Commission. »

Contact : christian.gonzalez@laposte.net

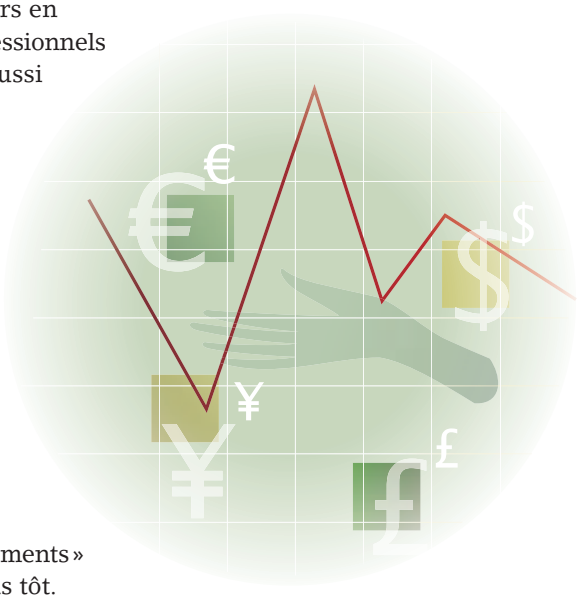
Et toi ?

« L'année dernière, j'ai réussi le concours d'Ingénieur des travaux publics de l'État (ITPE), je suis donc fonctionnaire au ministère de l'Équipement… avec un doctorat en économie mathématique.
Depuis neuf ans, j'étais employée en tant que contractuelle à l'ANAH.

Trois observatoires

Sur cette période, j'ai contribué à mettre en place trois observatoires sur l'habitat : un premier sur l'habitat existant, un deuxième sur les coûts des travaux en réhabilitation et un troisième sur les loyers en partenariat avec les professionnels de l'immobilier. Je suis aussi spécialiste des aspects macro-économiques liés aux marchés du logement : typologie des bailleurs, aspects financiers et fiscaux des opérations d'investissement immobilier…
À mon arrivée à l'Agence en 1997, je n'avais pas terminé ma thèse sur « Le vieillissement et la fluidité du parc de logements » commencée sept ans plus tôt. Comme je n'avais pas obtenu d'allocation de recherche, j'enchaînais les contrats de recherche. Au début de mon doctorat, sous contrat avec la Direction de l'habitat et de la construction, j'ai travaillé pendant quatre ans à la réalisation d'un modèle économétrique destiné à dresser l'inventaire physique permanent du parc de logements, également mon sujet de thèse.

Parallèlement, j'étais vacataire à l'université de Nanterre. Ensuite, pour le compte de la Direction départementale de l'équipement des Hauts-de-Seine, j'ai participé à un important travail national d'évaluation socio-économique sur la réhabilitation des logements sur plusieurs sites du 92. En même temps, je poursuivais mes activités d'enseignement et je tentais, tant bien que mal, de faire avancer mes travaux de recherche !
Si le découragement m'a parfois saisie, je savais que j'achèverai



le doctorat. En 1996, j'ai obtenu un poste d'Ater à Nanterre. Absorbée par différents cours et un contrat de recherche avec la direction de la construction, je n'ai pas pu boucler la thèse. Voyant arriver l'échéance de mon contrat d'Ater, mon directeur de recherche (spécialiste reconnu dans le domaine du logement) m'informe qu'un poste d'économiste se libère à l'ANAH. J'envoie mon CV et je suis sélectionnée.

© ABG / E. Jardin

Yannick Martin
Docteur en sciences économiques, chargée de mission économiste à l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat (ANAH)

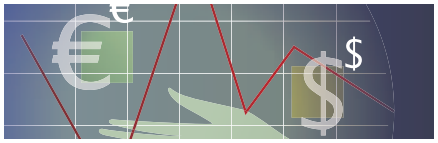
Pourquoi elle ?

Il voulait un docteur avec des connaissances en matière de logement. Je n'étais pas encore docteur, mais j'avais une vision globale du secteur du logement et de bonnes connaissances en matière de politiques publiques. Il me fallait terminer la thèse et je dois dire que l'ANAH a tout fait pour faciliter son achèvement : ils ont mis leur matériel à ma disposition, y compris les week-ends. En 2001, j'ai soutenu devant un jury composé d'universitaires et de professionnels du logement. Mon titre de docteur a permis une réévaluation significative de mon contrat de travail à l'ANAH et offert une reconnaissance professionnelle dans le domaine du logement. »

Contact : Yannick.Martin@anah.gouv.fr

Témoignages de docteurs dans le privé

La banque, ça vous tente ?



Flavie Fabre-Azema
Docteur en sciences de gestion,
Ingénieur modélisation risque de crédit
à la Société Générale

« Sans financement, je ne me serais jamais lancée dans une thèse. En DEA, c'est mon futur directeur de recherche qui m'a proposé de poursuivre mes travaux et j'ai pu bénéficier d'une allocation de recherche. Elle a été suivie d'un contrat d'ATER à l'université de Paris Dauphine. Pendant toutes ces années, le manque de disponibilité de mon directeur (retenu par différentes obligations professionnelles) et des problèmes matériels pour obtenir des données ne m'ont pas vraiment simplifié la tâche. Il n'était pas non plus facile de se faire entendre dans un laboratoire de recherche essentiellement tourné vers les marchés financiers alors que je m'étais spécialisée en « *corporate finance* »… Tout ceci, ajouté à une absence de vocation réelle pour la recherche qui m'est apparue peu à peu, n'a fait que renforcer mon envie de prendre un autre chemin ! J'ai soutenu ma thèse en novembre 2003 à l'issue de laquelle j'ai été qualifiée. Après un congé maternité de près d'un an, j'ai cherché du travail… mais seule, sans aucun soutien de la part de mon université ou de mon labo… Autant avouer que cela n'a pas été une mince affaire ! L'Anpe me proposait des emplois de comptable ; les recruteurs me disaient : « *avec votre thèse, on ne peut pas vous proposer un poste de junior, et en même temps, vous n'avez pas assez d'expérience pour être senior* » ou encore « *vous êtes très diplômée, vous allez vous embêter sur un poste subalterne* ». Bref, je tournais en rond, alors j'ai réactivé mon réseau. Heureusement, pendant toutes mes études à Dauphine, j'avais fait des stages. J'ai contacté mes anciens tuteurs et de la sorte, mon CV s'est mis à circuler. Six mois plus tard, une première proposition d'emploi m'a ainsi été faite dans le secteur du conseil. Mon CV a également été transmis à la Société Générale, et s'est retrouvé sur le bureau de mon actuel directeur. Pendant ma période de recherche d'emploi, je « maudissais » ma thèse, mon labo, mon parcours ! Aujourd'hui, je me rends compte que le doctorat est une formation valorisée, qui intéresse vraiment dans un secteur comme la banque, pour les nombreuses compétences qu'elle développe, même si le chemin est loin d'être simple… »

Contact : flaviefabre@yahoo.fr

Agitateur d'idées

« Après les classes prépa, normale sup' et sciences po, j'ai poursuivi des études d'histoire jusqu'au doctorat. La formation par la recherche en SHS apprend à s'approprier un corpus gigantesque et à créer un objet intellectuel à partir de centaines de milliers d'informations qu'il faut discriminer et ordonner, ce qui s'avère être très utile, par la suite, dans le monde professionnel. Revers de la médaille : au sortir de la thèse, il faut être capable de convertir un savoir purement académique en quelque chose qui peut être reconnu et estimé par le marché du travail. Je pensais que seules des grandes entreprises pouvaient être intéressées par mon profil, alors j'ai envoyé mon CV à France Telecom, EDF et Gaz de France, les deux dernières entreprises partageaient à l'époque la même DRH. Mon CV est remonté jusqu'au Président de Gaz de France qui m'a proposé de travailler à ses cotés. Au même moment, j'étais à la Direction de la stratégie du groupe où j'ai travaillé sur l'ouverture du capital et sur des projets de rapprochements européens. Je suis resté deux ans et demi chez Gaz de France, puis je suis entré à l'Institut de l'entreprise suite à une rencontre avec le délégué général. En tant que Directeur des études, l'une de mes missions consiste à faire entendre la voix de nos adhérents (pour l'essentiel des entreprises, mais également quelques fédérations professionnelles et des établissements d'enseignement supérieur). À cet effet, je viens de lancer un site Internet pour animer le débat public autour des présidentielles de 2007. »

© DR

Jean-Damien Pô
Docteur en histoire
Directeur des études
à l'Institut
de l'entreprise

Contact : jdpo@idep.net • www.debat2007.fr

Entrée par la petite porte

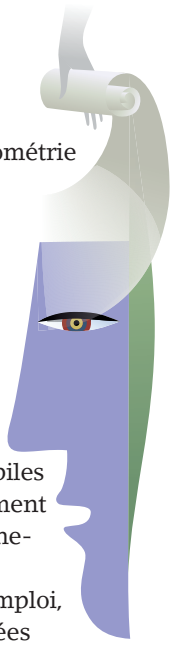
« En DEA, j'avais le choix entre deux spécialités : le droit international privé ou le droit international public. J'ai opté pour la seconde, celle qui ouvre la voie aux organisations internationales. Sans financement pour la thèse, j'ai commencé en travaillant à mi-temps dans une compagnie d'assurances, mais je piétinais. J'ai cherché une activité plus compatible avec le doctorat et j'ai sauté sur une occasion : des cours se libéraient à l'université d'Orléans. J'y ai débuté comme vacataire et ensuite, j'ai eu un poste d'Ater. J'ai soutenu en 2001 et j'ai été qualifiée, mais je ne me sentais plus très à l'aise dans le milieu universitaire. Le mode de fonctionnement du corps professoral en droit me convenait de moins en moins. Pour autant, je savais que mon passage vers le privé n'allait pas être facile, alors j'ai décidé d'entrer par la petite porte. J'ai répondu à une offre d'emploi pour un CDD de six mois à la CFDP Assurances pour gérer des dossiers juridiques très simples… du tout venant, en fait. Pour décrocher ce CDD, j'ai dû convaincre le recruteur qui me trouvait surdimensionnée par rapport au poste. À l'embauche, ma thèse était clairement un handicap, mais j'ai fini par le persuader. Au bout de trois mois, on a créé un poste pour que je gère des contrats de protection juridique au niveau national et que j'assure la sécurisation juridique de l'activité de la société. Depuis, je chapeaute une équipe. La progression a été très rapide ! C'est sûr, pour pousser la porte des entreprises, il faut se battre contre pas mal d'idées reçues sur les docteurs, mais une fois entré, nos atouts sont vite reconnus et ils deviennent de véritables avantages. »

© DR

Gaëlle Baldet-Ladan
Docteur en droit, responsable des Centres d'écoute juridiques chez CFDP Assurances

Contact : gbaldet-ladan@cfdp.fr

T'as de beaux yeux



« La mémoire, la perception visuelle, c'étaient mes marottes en DEA et je voulais poursuivre dans ces domaines en thèse. Sans allocation, j'ai cherché d'autres sources de financement et j'ai découvert la thèse CIFRE. Coup de chance : PSA cherchait un psychologue cognitiviste, pile dans mes centres d'intérêt. Par contre, mon école doctorale n'était pas chaude et ma directrice, pas habituée à travailler avec des industriels, se posait des questions sur le déroulement de la thèse… J'ai rallié tout le monde à mon projet et, en trois ans, j'ai pu devenir experte en oculométrie (méthode permettant l'enregistrement des mouvements des yeux d'une personne) et j'ai apporté des connaissances fondamentales et appliquées en psychologie cognitive. Chez PSA, j'étudiais les conducteurs automobiles afin de déterminer comment ils utilisent leur environnement visuel. Quand j'ai cherché un emploi, j'ai vendu mes trois années d'expérience comme chargée de projet et j'ai intégré un cabinet de consultants, INTA, qui a un pôle « facteur humain » composé de psychologues, d'ergonomes, d'acousticiens et de designers sonores. »

© DR

Stéphanie Donnet
Docteur en psychologie, chargée d'études chez INTA

Contact : csdonnet@free.fr

Bon à savoir

Les correspondants de l'ABG en SHS

- Brigitte Gilardet à l'Institut national d'histoire de l'art **brigitte.gilardet@inha.fr**

- Véronique Prud'homme à Lyon II **missionstages@univ-lyon2.fr**

- Pierre-Guy Vaschalde à Lyon III **pierre-guy.vaschalde@univ-lyon3.fr**

- Alain Kretz à Montpellier III **alain.kretz@univ-montp3.fr**

- Chloé Lemeunier à Paris VIII **chloe.lemeunier@univ-paris8.fr**

- Gilles Beaume à Rennes II **gilles.beaume@uhb.fr**

- Laetitia Robitaillié à Toulouse II **laetitia.robitaillie@univ-tlse2.fr**

Des sites emplois généralistes

www.diplomatie.gouv.fr/mfi Les emplois à pourvoir dans les organismes internationaux.

www.lagazettedescommunes.com/emploi Les postes contractuels dans les collectivités locales.

www.h-net.msu.edu
Les offres d'emploi dans des universités américaines, pour l'essentiel.

Quelques sites emplois spécialistes

– Pour les anthropologues et les ethnologues
http ://fr.groups.yahoo.com/group/docpostdoc-ethno Un groupe de discussion à destination des doctorants et des post-docs.

– Pour les info-com et les arts du spectacle
www.profileculture.com Le site emploi des métiers de la culture et de la communication.

– Pour les économistes
www.inomics.com
Des offres d'emploi académiques en Europe.

– Pour les juristes
www.afje.org/emploi.html
www.village-justice.com
www.recrulex.com

– Pour les psychologues
www.sfpsy.org
À noter, une rubrique « liens utiles ».

– Pour les sociologues
www.afs-socio.fr/14emplois.htm
Quelques postes académiques sont affichés.
www.sociologie.ch/resources/jobs
Des offres d'emploi pour sociologues, en Suisse.

Doctoriales®

© ABG / E. Jardin

***Pendant une semaine, des doctorants d'universités différentes découvrent le monde de l'entreprise et préparent leur insertion professionnelle, telle est l'ambition des Doctoriales®. Reportage* in vivo.**

Sous le soleil du mois de juin, le Village vacances famille (VVF) de Dourdan accueille les Doctoriales de Paris Sud organisées par l'université Paris XI. À notre arrivée, sur un parterre de verdure, à l'ombre, un groupe de doctorants discute devant l'entrée du VVF, l'un d'eux écrit sur un paper-board. En dépit des apparences, l'ambiance n'est pas vraiment à la décontraction. En une journée, six groupes d'une dizaine de doctorants doivent monter un projet de création d'entreprise. Un challenge quand on ne se connaît pas et quand on découvre le monde économique.

Le projet de création d'entreprise

Le mardi matin, ça phosphore parmi les groupes. Il faut choisir un projet innovant. Pour se départager, le vote s'impose. Ensuite, c'est la répartition des tâches : des sous-groupes sont constitués pour s'occuper du dépôt de brevet (s'il y a innovation technologique) ou du dépôt de marque, pour évaluer les coûts de fabrication, pour faire une étude de marché, sans oublier d'élaborer un budget prévisionnel… Ils ont reçu les consignes d'un consultant : en fin de journée, on attend rien de moins qu'un business plan. L'heure avance. La pression monte. On court dans les couloirs, on se presse auprès du consultant pour recueillir ses derniers conseils. Vite ! Il faut boucler les dernières diapos pour la présentation du soir. Car, après le repas, ce sera la soutenance des projets devant un jury de professionnels.

La visite d'entreprise

Mercredi. Un groupe de doctorants embarque dans un mini bus direction Palaiseau pour visiter Optics Valley. Pendant le trajet, les doctorants préparent des questions, sans grand enthousiasme. Il est vrai qu'après la journée survoltée de la veille, tout le monde somnole un peu. À Optics Valley, une présentation générale de ce réseau d'entreprises et de centres de recherche en optique, électronique et ingénierie logicielle est suivie du témoignage d'un docteur ex-créateur d'une entreprise qui a fait faillite. Les doctorants découvrent l'écosystème de l'innovation et les chausse-trappes de la création d'entreprise, pour de vrai.

La recherche d'emploi

Jeudi matin. C'est l'atelier « CV, lettre de motivation et entretien d'embauche ». Les questions fusent dans la salle : « *Qu'est-ce qu'un recruteur regarde en premier sur un CV ?* », « *Le CV, une ou deux pages ?* », « *Faut-il y adjoindre les publications ?* », « *La lettre de motivation doit-elle être dactylographiée ?* », « *Comment aborder la question du salaire pendant l'entretien ?* »… Un conseiller de l'APEC (Association pour l'emploi des cadres) répond méthodiquement aux doctorants. S'informer sur l'entreprise, ne pas improviser, venir à l'entretien d'embauche en costume-cravate… quelques principes de base sont rappelés.

Les témoignages

Jeudi après-midi. Table ronde avec quatre docteurs salariés venus présenter leur parcours, de la thèse à l'emploi. Une chercheuse dans le privé, une technico-commerciale, un ingénieur brevet et une chef de projet témoignent. Les atouts des docteurs ? « *On sait répondre à de mauvaises questions et l'on n'est pas dépourvu face aux nouveaux problèmes* » pense la seconde. Comment décrocher un emploi ? « *Il faut dire ce que l'on est capable de proposer à l'employeur* » conseille la dernière. La salle est très calme. L'insertion professionnelle est encore loin ?

E. J.

Le conseil de l'ABG

Sur le site de l'ABG **www.abg.asso.fr**, à la rubrique « Formations », le calendrier des Doctoriales programmées en 2006. Notez qu'en mars 2007 l'université Paris IV en partenariat avec Paris I, Paris VII et l'Institut national d'histoire de l'art organisera des « Doctoriales Humanités ».

Faire parler D2R2

© DR

En décembre 2005, Pierre-Yves Oudeyer a été primé par Le Monde pour ses travaux sur l'origine du langage. Il était le seul chercheur dans le privé.

Une entrée d'immeuble dans une ruelle parisienne. Pas de panneau signalétique. Le laboratoire de Sony implanté en France aime la discrétion. Six chercheurs permanents et quelques thésards y phosphorent ; parmi eux, Pierre-Yves Oudeyer, docteur en intelligence artificielle, ex-thésard Cifre de Sony. Pierre-Yves précise : « *C'était une thèse Cifre particulière puisque j'ai fait de la recherche fondamentale dans une entreprise.* »

Luc Steels, le directeur du labo, est pionnier dans l'introduction de robots pour modéliser les questions sur l'origine du langage. Dans sa lignée, Pierre-Yves construit des robots virtuels dotés de trois modèles (un conduit vocal, une oreille et des réseaux neuronaux) pour mener ses travaux sur l'origine de la parole. Résultats : « *En jouant avec ces modèles, j'en suis arrivé à trouver qu'il y avait un certain nombre de mécanismes simples qui permettaient à ces sociétés de robots de former, par auto-organisation, des systèmes phonologiques partagés dans lesquels il y avait réutilisation systématique des phonèmes*[1]. »

Cette recherche fondamentale aurait-elle pu être menée dans un organisme public ? Paradoxalement, selon Pierre-Yves, cela aurait été difficile parce que « *c'est un sujet très pluridisciplinaire qui aurait eu du mal à s'insérer entre les frontières traditionnelles des départements scientifiques universitaires, alors qu'il a trouvé sa place naturellement à Sony CSL où ce qui prime, c'est la notion de projet et pas celle de discipline* ».

E. J.

(1) Pour mieux comprendre les expériences menées par Pierre-Yves Oudeyer, on consultera son site professionnel : www.csl.sony.fr/~py et on lira « Aux origines de la parole : des robots pour penser la complexité », dans « Sur les chemins de la découverte », Nayla Farouki (dir.), PUF, 2006.

Contact : py@csl.sony.fr

Haut les couleurs !

© DR

Après une thèse Cifre en mathématiques appliquées chez Kodak, Valery Risson a trouvé un emploi au département R&D de Hewlett Packard à Barcelone.

Valery Risson soutient sa thèse sur « Les conditions d'éclairage des photos grand public » à l'école des Mines de Paris en décembre 2001. Dans la foulée, il dépose son CV sur le site emploi de Hewlett Packard (HP). Après un premier entretien téléphonique, il est convoqué à Barcelone en juin 2002. Son embauche est effective en août. Depuis, en quatre ans, Valery a connu trois évolutions de carrière. Sa formation doctorale doublée de ses années d'expérience lui valent d'être déjà au 3e échelon d'une grille qui en compte 4.

« *Au départ, j'ai été embauché sur un poste d'expertise comme spécialiste des couleurs des imprimantes, mais très vite j'ai été amené à gérer des cycles projet, de l'innovation à l'industrialisation en passant par le développement. Du coup, en contact avec pas mal de personnes, j'ai eu l'occasion de mieux connaître la structure de HP.* » Avantage : Valery s'est fait connaître.

Depuis 2005, il est responsable du développement de processus contrôlant la qualité d'image des imprimantes grand format. Ses fonctions ? « *L'étude de la qualité d'image présente deux parties. La première porte sur le diagnostic : comment établir des processus de mesure basés sur l'analyse d'image pour automatiser la détection quantitative et qualitative de la qualité des images. La deuxième partie porte sur le matériel : comment faire évoluer une imprimante vers un système en boucle fermée, grâce à des scanners ou des senseurs optiques, pour améliorer la qualité visuelle des impressions et développer les imprimantes comme un système correctif dynamique.* »

E. J.

Contact : valery.risson@worldonline.fr

© DR

Chef d'études biologiques

Les six derniers mois de la thèse, Philippe Halbout s'est partagé entre son labo d'immunologie à l'Institut Pasteur et le groupe pharmaceutique Servier à l'occasion d'un stage, tremplin à sa carrière.

© DR

La fin de la thèse approche, Philippe Halbout entame sa 4e année. Il souhaite abandonner les pipettes et ne veut pas partir en post-doc à l'étranger en laissant sa famille derrière lui, qui plus est «*sans assurance d'emploi au retour*». Que faire ? Philippe est tenté par l'industrie pharmaceutique, davantage du côté «développement» que «recherche», mais comment pousser la porte d'une entreprise ? Philippe contacte Servier et, début 2002, il entre en stage dans une division en charge de développement de médicaments. À la fin de son stage et un mois avant sa soutenance, Servier lui propose un CDD rapidement converti en CDI. Son poste ? Chef d'études biologiques.

Déroulement d'une étude

Le développement, c'est quoi ? C'est la transformation d'une molécule en médicament et cela nécessite la mise en place de nombreuses études. Dans cette perspective, le chef d'études biologiques s'occupe principalement d'études qui ne sont pas cliniques. «*Ce sont des études de pharmacologie, de toxicologie, de pharmacocinétique qui nous permettent de valider la sécurité de nos médicaments, ce qui est nécessaire pour identifier toutes leurs propriétés*» précise Philippe. Ces études constituent aussi une bonne part du dossier de mise sur le marché. Comment se déroule une étude ? Au départ, il faut identifier les axes de recherches à suivre, vient ensuite la gestion des contacts avec des responsables de labo pour discuter du design expérimental. Ces collaborations sont encadrées par des contrats stricts négociés par chaque université. Autrement dit, les aspects budgétaires et juridiques sont omniprésents. En cours d'étude, l'analyse des résultats et de nombreuses discussions avec les experts permettent de définir un message qui sera présenté sous forme d'abstracts dans des congrès médicaux et scientifiques ou d'articles, dans une dernière phase de communication. Tout au long de l'étude, les notions de coûts, délais et qualité sont incontournables.

La thèse, une bonne formation

Depuis deux ans, Philippe suit le développement d'un médicament traitant l'ostéoporose. Il gère onze études à travers le monde. Sa langue de travail est bien évidemment l'anglais et Philippe regrette que l'université ne l'y ait pas assez préparé. Quelque peu entravé par son niveau d'anglais, surtout à ses débuts, il assure que, par contre, son doctorat en biologie a été un atout capital. «*Il n'y a pas de formation à ce métier et la thèse est une très bonne école car la démarche du thésard et du chef d'études biologiques est identique. Lorsque l'on veut trouver d'autres propriétés ou d'autres mécanismes d'action d'un médicament, on élabore une problématique, on cherche le design adéquat et le travail s'effectue toujours en équipe.*»

Homme orchestre, le chef d'études biologiques est un chef de projet et si la thèse prépare bien aux responsabilités correspondantes, il n'en demeure pas moins que les qualités relationnelles comptent beaucoup lors du recrutement. «*Pour qui veut embrasser une carrière dans l'industrie pharmaceutique après plusieurs années passées dans un labo académique, l'adaptation à la culture d'entreprise est indispensable*» prévient Philippe.

E. J.

Contact : philippe.halbout@club-internet.fr

© DR

Un site de production de Servier

SERVIER en chiffres

25 %
du chiffre d'affaires consacrés à la R&D
(moyenne des cinq dernières années)

2 500
salariés en R&D
(sur 17 500 salariés)

Parce qu'il le valait bien

Depuis juillet 2005, Roberto Santoprete est chercheur chez L'Oréal après des années d'études et de recherche en Italie, au Brésil et en Allemagne.

1999. Italie. Fin de DEA en physique statistique. Roberto est titillé par l'envie d'aller voir ailleurs. Sa copine de l'époque est Brésilienne et il a des contacts avec une physicienne au Brésil. Alors, profitant d'un séjour de deux mois au pays de la samba, Roberto passe les concours d'entrée aux études doctorales de l'université fédérale de Rio. Examen du CV, épreuves écrites dont une en physique de cinq heures, entretien oral… Finalement, Roberto sort major du concours et il obtient une bourse pour quatre ans. « *En même temps, j'avais postulé au centre brésilien de recherche en physique de Rio. J'ai aussi été classé mais j'ai opté pour l'université.* » Pourquoi la balance a-t-elle penché de ce côté ? Deux éléments ont pesé : la renommée de son directeur de recherche brésilien et un projet de collaboration avec l'Institut Max Planck. En démarrant sa thèse, Roberto savait qu'il partirait un an et demi en Allemagne dans cet organisme de recherche prestigieux. Pour lui, cette expérience était capitale car il savait qu'à l'international une thèse réalisée au Brésil pourrait être perçue comme un handicap. Max Planck sur son CV, ça équilibrerait les choses, pensait-il.

Élitiste, le marché du travail français

2004. Sitôt le titre de docteur en poche, Roberto rejoint sa femme en France. Que faire ? Roberto maîtrise mal les mécanismes de la recherche d'emploi en France. Il regarde les offres sur le site de l'ABG et constate que le marché du travail est très élitiste : « *En gros, si tu sors d'une grande école, tu te prépares un bon avenir ; par contre, si tu sors de l'université, alors là, ça va être très difficile.* » Suivant ces considérations, Roberto vise un post-doc dans une grande école d'ingénieurs. En octobre, il démarre un post-doc de huit mois à Polytechnique. Un choix qui va s'avérer payant. Roberto surfe sur les sites emploi et écume les forums. L'accès au réseau des « X » facilite sa recherche d'emploi. Quelques candidatures plus tard, il passe des entretiens chez Renault et L'Oréal. Les labels Max Planck et Polytechnique, mais surtout son profil international (Roberto est quadrilingue) et ses capacités d'adaptation à des sujets de physique différents ont su séduire L'Oréal.

E. J.

© DR

MINI-CV

1999
DEA de physique statistique à l'université de Pise (Italie)

2002
Stage en optique des semi conducteurs à l'École normale supérieure de Paris

2002-2003
Doctorant à l'Institut Max Planck à Berlin (Allemagne)

2004
Doctorat en physique des semi conducteurs de l'université fédérale de Rio de Janeiro (Brésil)
Post-doctorat en physique des semi conducteurs à l'École Polytechnique

2005
Chercheur chez L'Oréal

Contact: rsantop@libero.it

Association Bernard Gregory

L'Association Bernard Gregory a pour mission de préparer les jeunes docteurs à un premier emploi en entreprise, d'aider à leur recrutement et de promouvoir la formation par la recherche dans le monde socio-économique.

www.abg.asso.fr

Pour s'abonner gratuitement à
Docteurs&Co :
www.docteurs-and-co.net